



CULTURE 

**THÉÂTRE** Au TGP de Saint-Denis, la mise en scène de Christophe Rauck insuffle délicatesse et violence à la pièce de Marivaux.

# «Les Serments indiscrets» : amour, gloire et butés

## LES SERMENTS INDISCRETS

de **MARIVAUX** ms Christophe Rauck.  
Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (93).  
Jusqu'au 2 décembre. Rens. : 01 48 13 70 00.

**M**arivaux, qui n'était pas le plus mauvais analyste de son propre théâtre, revendiquait la singularité des *Serments indiscrets* par rapport à d'autres pièces. «*Dans la Surprise de l'amour, écrivait-il, il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes, et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène. Dans [les Serments indiscrets], il est question de deux personnes qui s'aiment d'abord, et qui le savent, mais qui se sont engagées de n'en rien témoigner, et qui passent leur temps à lutter contre la difficulté de garder leur parole en la violant.*»

**Lest.** Donc, Lucile et Damis sont deux jeunes gens au caractère bien trempé, qui n'ont pas l'intention de se plier à la volonté de leurs pères respectifs de les marier. Problème : au moment même où ils se font serment de ne pas s'épouser, ils tombent amoureux. Et comme ils sont aussi têtus l'un que l'autre, aucun des deux ne lâche du lest, quitte à se pourrir la vie.

Dans l'ensemble, les pièces de Marivaux sont plutôt sur le modèle de la *Surprise de l'amour* : nous savons ce que les personnages ne savent pas, et le suspense, pour les spectateurs, repose sur la question : quand les héros vont-ils

enfin ouvrir les yeux ? Alors que pour *les Serments indiscrets*, ce serait plutôt : quand vont-ils accepter de les fermer ? C'est sûrement plus intéressant, mais aussi plus crispant. Le public du temps de Marivaux était plus habitué à la première manière. La pièce fit un flop lors de sa création par les Comédiens Français, le 8 juin 1732. Selon un témoin, elle fut même sifflée «*depuis le commencement du second acte jusqu'à la troisième scène du cinquième*».

Rien de tel au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, où l'attention ne fléchit jamais pendant les quelque deux heures que dure la représentation réglée par

## Brusque et facilement blessante, Lucile souffre de ce qu'on pourrait appeler une certaine inaptitude à la tendresse par trop-plein de fierté.

Christophe Rauck, le maître des lieux. «*C'est, dit-il, par le détail du trait et la délicatesse de la composition qu'apparaît la violence d'une chasse ou d'une bataille.*» Tapis, bougeoirs, fauteuils ou rideaux de tulle, les éléments du décor disposés sur le plateau semblent posés là dans l'attente d'autre chose, comme si leur usage exact n'était pas encore déterminé. De même, les costumes, à moitié boutonnés, ou mélangeant les époques, renvoient à un inachevé, un temps qui serait plutôt celui de la répétition que du spectacle bien léché. Déli-

catresse et violence sont bien là. Avec une force singulière chez Cécile Garcia-Fogel, qui interprète Lucile. Dont elle fait un personnage particulièrement attachant, soulignant chez elle un trait de caractère assez courant, ce que l'on pourrait appeler une certaine inaptitude à la tendresse par trop-plein de fierté. Lucile est brusque, facilement blessante, une hypersensible caparçonnée.

**Lycéens.** Christophe Rauck dit que «*la mélancolie qui se dégage de Lucile et Damis est celle des jeunes gens perdus entre le désir d'aimer et la peur de ne pas l'être*». Les jeunes gens d'aujourd'hui, qui forment une bonne partie du public – le TGP est très fréquenté par les lycéens de Seine-Saint-Denis – ne s'y trompent pas, qui identifient illico les amoureux de Marivaux

sinon comme des contemporains, du moins comme des frères, pareillement sincères, butés ou blessés. Le reste de la distribution (outre Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garel -Damis-, et Sabrina Kouroughli, Hélène Schwaller, Marc Chouppart, Marc Susini et Alain Trétout), joue cela avec ferveur et légèreté, et avec un plaisir de dire qui donne le sourire. «*Tout se passe dans le cœur, disait Marivaux. Mais ce cœur, ajoutait-il, a bien des sortes de sentiments.*» Dont on ne se lasse pas.

**RENÉ SOLIS**